

# L'agritourisme, un potentiel à exploiter

**SAINT-PIERRE.** Les 1<sup>res</sup> assises de l'agritourisme de La Réunion se sont tenues hier à Saint-Pierre, en présence de plus de deux cents invités. Institutions, professionnels et associations se sont retrouvés pour aborder le chemin à prendre pour développer la pratique et la faire prospérer.

**À** choisir, le maître mot des 1<sup>res</sup> assises de l'agritourisme de La Réunion est authenticité. Hier, les acteurs de la filière naissante étaient réunis à Saint-Pierre pour une journée d'intervention et de réseautage, sous l'égide du Conseil de la culture, de l'éducation et de l'environnement (CCEE) de La Réunion. L'occasion pour ce dernier de présenter cinq grandes préconisations émanant d'un rapport sur l'activité agritouristique réunionnaise, publié en octobre 2022. "L'agritourisme, c'est se recentrer sur ce que La Réunion a de mieux à offrir en la préservant", cite avec conviction Agnès Lavaud, la vice-présidente.

La pratique vise à permettre aux agriculteurs et agricultrices de diversifier leur activité en proposant un

service touristique, relié à leur exploitation. Celui-ci se décline à l'infini : table d'hôtes, visite à la ferme, wwoofing, journées immersives... L'objectif est à la fois financier, en étant un complément de revenus, et patrimonial, avec l'intérêt de renouer avec la nature et d'apprendre des traditions et du quotidien créoles.

## UNE GOUVERNANCE À CONSTRUIRE

Hier après-midi a marqué l'installation du premier comité de pilotage de la filière, ayant pour mission de définir la stratégie à adopter. Un axe primordial pour Agnès Lavaud, qui a commencé son intervention au public en recommandant la mise en place "d'une feuille de route, d'un plan d'actions pluriannuel et la création d'un observatoire de la filière".

## UN ACCOMPAGNEMENT À CONFORTER

Pour développer la filière, le CCEE insiste sur l'importance du soutien apporté aux professionnels, majoritairement agricoles. Il invite à renforcer le cadre et les outils mis à leur disposition pour monter leurs projets et les faire perdurer. Dans ce sens, Pascal Teyssedre, chef du service tourisme à la Région a présenté les dispositifs existants, de l'aide à l'investissement et à l'activité de loisir aux subventions pour les porteurs de projet. Avec comme spécificité que "les agriculteurs des Hauts, de l'Est et du Sud peuvent obtenir 20% d'aides en plus, parce qu'il est nécessaire de rééquilibrer le tourisme alors que les zones rurales à fortes identités sont trop souvent délaissées des touristes".

## UNE COMMUNICATION À AMÉLIORER

Agnès Lavaud, la vice-présidente du CCEE, a déploré le manque de visibilité des exploitations agritouristiques. Elle invite à la réalisation d'une cartographie et d'actions de promotion. Un point qui a suscité l'intervention du public, regrettant que le Conseil régional accompagne la transition au numérique de nombreuses professions, mais pas des agriculteurs. Pourtant, ils ne sont pas toujours au fait de l'usage des réseaux sociaux et autres sites web.

## UNE FORMATION À REPENSER

Face à des professionnels vieillissants et une relève qui se veut maigre, les acteurs s'accordent sur l'attractivité à redonner au métier. Pour y pallier, le CCEE réfléchit à un répertoire des formations. Formations qui seraient repensées pour mieux répondre



Salle comble pour les premières assises de l'agritourisme de La Réunion (photo LD).

aux attentes du terrain. Félix Laurel, le président du CCEE de Guadeloupe ayant fait le déplacement, ajoute : "Ces formations peuvent attirer la nouvelle génération en leur proposant, outre l'activité agricole, un aspect touristique."

## UNE RÉGLEMENTATION À SIMPLIFIER

Dernière préconisation mais pas des moindres : ériger des règles simples. "On attend toujours le choc de simplification administrative. Et on sait que les agriculteurs et la paperaise, ça ne fonctionne pas ! A nous d'aider les porteurs de projet pour limiter les lourdeurs administratives", abonde la vice-présidente du CCEE. Pour l'heure, les agriculteurs sont aidés par les techniciens de la Chambre d'Agriculture, et autres instances, mais les démarches peuvent parfois décourager.

Après une matinée d'interventions, les invités de ces assises ont profité d'une après-midi de réseautage et d'échanges plus informels. Le cap est désormais donné : l'agritourisme doit irriguer La Réunion pour offrir une expérience unique aux près de 500 000 visiteurs extérieurs, auxquels se joignent les Réunionnais.

LÉA DELAPLACE

(1) Selon les chiffres de la Région pour 2022.

## CHEZ LÉ YABAR, UNE JOURNÉE EN IMMERSION



Aurélie et Julie Yabar.

Julie et Aurélie Yabar ont le sourire jusqu'aux oreilles lorsqu'elles abordent leur activité agritouristique. Ces deux sœurs de 29 et 39 ans ont monté un concept inédit sur l'exploitation familiale. "Dans les bottes d'un agriculteur", de son nom, est une journée en immersion dans leur quotidien, aux côtés de leurs parents, enfants et conjoints. "Le matin, on fait un petit-déjeuner lontan, avec du réchauffé, on leur raconte l'histoire de not famille et on fait visiter l'exploitation, où chacun est au travail. Avec ce qu'on récolte, on prépare le repas avec les touristes, on leur partage notre savoir-faire. On mange autour de notre grande table et on finit la journée par une danse et un peu de créole", détaillent les deux femmes.

Cette activité parallèle ne représente en moyenne qu'une journée par mois pour le moment. "C'est le temps qu'on communique bien, parce que ce n'est pas notre métier d'utiliser les réseaux sociaux ! Pareil pour les démarches administratives. Cette lourdeur est un frein", déplore Aurélie. L'agritourisme s'est imposé à ces Tamponnaises pendant la crise sanitaire, avec l'envie d'un retour à la famille et au partage. "On oublie que ce sont des visiteurs, ça devient nos amis", confie Julie. Un plaisir partagé qu'elles facturent 60 euros par adulte.

## PRUDENCE SUR LA PRATIQUE

Bien que l'agritourisme soit envoûtant, une certaine vigilance est à adopter selon Félix Laurel, président du Conseil de la culture, de l'éducation et de l'environnement (CCEE) de Guadeloupe. Ce territoire, une archipel dont seules cinq îles sont habitées, comptent 300 000 habitants et l'agritourisme s'y développe également. "Attention à la pléthore de labels", appuie-t-il, relevant qu'ils se multiplient, de la marque "Esprit Parc" relative au Parc national au label "Bienvenue à la ferme", tous deux également présents à La Réunion. Pour lui, il ne faudrait pas dévier vers "un marketing territorial" trop marqué.

Autre élément soulevé : la concurrence accrue. "Les initiatives privées ne doivent pas excéder et invisibiliser celles des agriculteurs", défend-il. L'agritourisme ne serait d'ailleurs, sur notre île, aidée financièrement par les institutions qu'au bout de trois ans d'activité agricole. Une contrainte qui permet de garantir que l'activité touristique reste bien secondaire, comme le soutient Félix Laurel. "On ne doit pas faire d'agritourisme pour finalement aller se nourrir en importation après. Il ne faut pas éluder la souveraineté alimentaire au profit du tourisme", insiste-t-il. Des points de prudence que devraient garder en tête le comité de pilotage.

# CONQUÉRANTES

VOUS PRESENTE SA SECONDE EDITION  
« CONSTRUIRE SON EMPIRE »  
AU MERCURE CREOLIA

MATINEE MASTER CLASS  
11.NOV.2023

IMMOBILIER - BUSINESS / GESTION DES FINANCES  
DEV.PERSONNEL / MARKETING DIGITAL

SOIREE DE CLOTURE  
12.NOV.2023

TABLES RONDES / STANDS / ANIMATIONS  
COCKTAIL DINATOIRE / BAR A CHAMPAGNE / CADEAUX

secretariat@conquerantes.com  
Infos/billetterie : Conquerantesmagazine.com



EMILIA MAMBISSA • SARAH YAKAN

FEMMEDINFLUENCE